

**Vers une typologie mystique d'*asklou* dans la littérature amazighe : notes prolégoméniques**

**Mounir OUSSIKOUM**

Université Sultan Moulay Slimane  
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Béni Mellal

**Introduction**

Nos ancêtres imazighen nous ont légué un patrimoine incommensurable qui se matérialise à travers des énoncés proverbiaux et contiques, ou par l'entremise de sa forme d'expression privilégiée, la poésie. Les auteurs de ces diverses formes d'expression ont toujours suscité exaltation et déférence.

Ce legs précieux, qui nous est parvenu de loin, fait la fierté des Amazighes. Sa résistance aux aléas du temps et aux multiples soubresauts auxquels étaient exposés les descendants de Dihya démontre de sa malléabilité et de la complexité de ses péripéties. De peur qu'il ne s'évanouisse dans les méandres les plus sombres de l'oubli, les aèdes - ces historiens de l'oralité volatile - et les griots - ces grands prêcheurs de la sagesse et de la vertu des temps immémoriaux amazighes- sculptent le Verbe, interpellent les sens et rusent esthétiquement avec l'existence pour en démêler la complexité et ce à travers le prisme de leur propre conscience.

Incontestablement, il a fallu des millénaires pour que se forment l'imaginaire et la littérature amazighes, qui ont pu tenir face aux multiples aléas qui ont secoué le Maroc depuis les Phéniciens jusqu'à l'époque coloniale. Grâce à son extraordinaire capacité d'adaptation, la littérature amazighe, qui est le fruit d'une expérience pleine de verve et d'imagination, a pu investir les différentes manifestations de l'univers dans leur complexité phénoménologique. Les poètes ont interrogé les ondes, les forêts et leurs cimes chevelues et iront même jusqu'à interpréter ce que vont raconter les oiseaux dans les nues.

L'arbre figure parmi les thèmes les plus récurrents qui acquièrent un aspect foncièrement symbolique. En effet, les rapports entre l'homme et l'arbre sont aussi anciens que l'humanité elle-même. Il occupe ainsi une place prépondérante dans la vie des hommes et exerce sur eux une influence

symbole. Les idées qui lui sont associées, dans notre imaginaire, sont liées le plus souvent à des valeurs fantasmagoriques, mystiques, divinatoires, voire même surnaturelles. Cette importance est plus saillante au constat de ce besoin constant de l'Homme de rattacher son histoire et ses origines au symbole de l'arbre, à être une feuille de l'arbre de l'histoire d'une famille.

Création qui lie le haut et le bas, symbole des rapports qui unissent le ciel et la terre, l'arbre est souvent dit médiateur entre la vie et la mort, entre les valeurs supérieures et le monde confiné de l'inconscient. Ses racines enfoncées dans la terre et ses branches qui s'élèvent vers le ciel permettent ainsi de rassembler les éléments de la nature, à savoir l'eau, l'air, la terre et le feu puisque le bois nourrit le feu et sert de combustible<sup>1</sup>.

Incontestablement, on ne peut nier ces liens subtils qui se tissent entre l'arbre et l'homme, vecteur privilégié de civilisation. La présence d'une ou de plusieurs espèces d'arbres dans une région peut avoir aussi bien une explication géographique qu'historique. En revanche, la symbolique acquise par ces mêmes espèces dans telle ou telle communauté dépasse l'apport substantiel et semble être plus rattachée à certains rituels et croyances qui font d'elles ou sacrées ou maudites. De ce fait, certains arbres - voir même arbustes - puisent leurs forces dans les mondes naturel et surnaturel, et sont alors dotés de cette qualité d'être utiles aux humains, d'être leurs gardiens, de leur épargner le malheur ou d'en être la source. Ces arbres sont le plus souvent situés dans des endroits reculés, des lieux élevés ou jouxtant des marabouts.

L'homme amazighe n'est pas insensible aux pouvoirs ésotériques dont jouissent certains arbres dans la mesure où ils participent activement aux rituels que leur consacre une tradition plusieurs fois millénaire. Dans l'imaginaire collectif amazighe, l'arbre n'est pas seulement un symbole de force et de résistance mais aussi de liberté. Homme libre de nature, qui refuse toute soumission et assimilation, l'Amazighe<sup>2</sup> a choisi comme emblème un signe figuratif à caractère anthropomorphique dont les pieds sont plantés à même le sol et dont les bras embrassent l'immensité du ciel au-dessus des terres.

---

<sup>1</sup> La philosophie chinoise ancienne distingue cinq éléments : l'air, l'eau, le bois, le métal et le feu dont la terre occupe une position centrale.

<sup>2</sup> Les Berbères s'appellent eux-mêmes Imaziyen (amaziɣ au singulier qui signifie "l'homme libre", imaziyen au pluriel : "les hommes libres").



Figure 1

✱, appelé *yaz*, est une lettre de l'alphabet amazighe, le tifinagh.  
*Yaz* est aussi le symbole de la langue et de la culture amazighes.

L'arbre est aussi présent dans les tatouages. Cette écriture symbolique est avant tout ornementale quoique quelques-uns, comme l'atteste Émile Laoust, dans *Mots et choses berbères*, semblent, en plus de leurs vertus curatives, transmettre chez quelques Amazighes *la baraka*, entendons-nous, la bénédiction<sup>3</sup>. Certaines représentations sont en effet empruntées au monde végétal telles la fève, le girofle, le palmier et l'olivier entre autres. Cette présence est attestée aussi bien dans les tapis que dans la poterie, où certaines formes géométriques rappellent les végétaux notamment le motif dit « arbre de la vie ». Ces motifs de base archaïques sont des figures dont les significations ancestrales seraient liées aux principes du bien et du mal, de l'amour et de la haine, ou encore de la beauté et de la laideur.

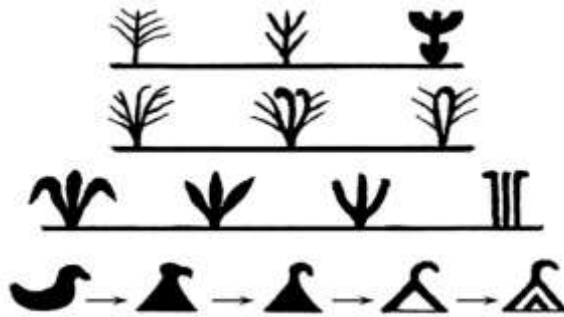


Figure 2

Signes et symboles utilisés pour décorer des poteries berbères,  
d'après Camps, G, 1961, fig. 146.

<sup>3</sup> On distingue un autre type de tatouage fait sur le gras du bras droit, près de l'épaule. C'est un tatouage dit « tarramit », particulier aux rma affiliés à la Confédération fondée par Sidi Ali Ben Naceur. Cf. Laoust, É., *Mots et choses berbères*, Paris, Augustin Challamel Éditeur, « coll. Calques », 1920.

En conséquence, plusieurs rites se pratiquent à même les arbres ; on noue leurs branches pour y fixer le mal, surtout quand il s'agit d'arbres faciles à nouer - situés auprès des marabouts - et on y attache aussi des haillons pensant qu'on y fixe par transfert la force mauvaise d'une invasion maléfique. Ce rituel, qui s'exerce aussi sur des arbres retirés, acquérant eux-mêmes le statut de sainteté, serait un héritage du paganisme bien qu'ayant des apparences islamiques.

À cet effet, les arbres renferment des esprits qui peuvent être ou salutaires ou délétères, qui provoquent des maladies et qui sont les seuls à pouvoir les résorber. Ce pouvoir sacré est d'autant plus remarquable lorsqu'il s'agit d'arbres imposants, isolés et difficiles à atteindre. Néanmoins, les amazighes pensent qu'il ne faut sous-estimer aucune de ces créatures même les plus infimes car, semblables aux hommes, elles peuvent être une source de mal et devenir de véritables entités vengeresses. Elles sont même promues au rang de divinités qui font subir aux renégats des châtiments exemplaires.

*a yayd šmi ggullix a yayatx ən tsəklut ša writ tgid*  
*Combien j'ai juré par toi, oh arbrisseau et tu ne m'as rien fait*  
*tənnayas llix da yaš qqazx əgr aɖar*  
*Je te réserve dit-elle un châtiment exemplaire.*

Il s'agit donc d'arbres bienfaisants, vénérés qui détiennent leur force des hommes de foi présumés reposer à leur pied. En effet, nous trouverons au Moyen Atlas des marabouts qui portent le nom des arbres qui dominent les lieux :

*Arbres bienfaisants en somme, ils sont sur le chemin de la divinisation et il est possible qu'ils soient arrivés jadis à cette dignité : en tout cas l'orthodoxie islamique ne pouvait la leur tolérer. Elle ne les supporte que comme marabouts ; on feint de croire, sans en être trop persuadé, qu'un marabout repose là, au pied de l'arbre ou autour, on ne sait trop, ou encore, ce qui est plus facile à soutenir, qu'un marabout s'y est jadis reposé<sup>4</sup>.*

El ksiba, par exemple, abrite plusieurs marabouts qui portent le nom d'un arbre : *Sidi bou tasaft*, *Sidi bou oujedjig*, *Sidi boutichiɛt*, *Sidi boutzəgg<sup>w</sup>art*. Cette sacralisation indécise de l'arbre qui plonge la terre amazighe dans une profonde religiosité n'est à vrai dire que l'une des manifestations de la puissance divine. Les Amazighes du Moyen Atlas semblent consacrer certaines espèces plus que d'autres, notamment l'olivier, le chêne vert, le caroubier, le figuier, le grenadier, le genévrier, la vigne, etc. Cette valeur

---

<sup>4</sup> Doutté, E., *Magie et Religion dans L'Afrique du Nord*, Alger, Typographie Adolphe Jourdan, 1909, p. 438.

provient, directement, pour certains arbres, des traditions ancestrales, tellement enracinées que l'islam n'arrive pas à dissoudre.

Les religions monothéistes associent l'arbre au péché originel. Cet arbre de la connaissance du mal et du bien est à l'origine de l'interdiction de l'Arbre de Vie<sup>5</sup> et est la cause de la chute d'Adam et d'Ève :

Mange des fruits de tous les arbres du paradis ; mais quant au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, n'en mange pas ; car le jour où tu en mangeras, tu mourras de mort<sup>6</sup>.

Cette désobéissance de l'Homme envers son créateur est mentionnée dans le Coran à la Sourate *Al-Araf* / *Les murailles* :

19 – Ô Adam, habite ce paradis avec ton épouse et mangez de tout ce que vous désirez, mais n'approchez pas cet arbre, car vous seriez parmi les injustes. 20 – Mais le démon leur susurra de mauvaises pensées en mettant en évidence leur nudité qui avait été masquée : Si votre Seigneur vous recommande de ne pas toucher à cet arbre, c'est uniquement pour vous empêcher d'être des anges, et de devenir des immortels. 21 – Il jura devant eux : Je suis pour vous d'un excellent conseil. 22 – Il les induisit en erreur ! Et lorsqu'ils eurent goûté à l'arbre et que leur nudité leur apparut, ils se mirent à se couvrir au moyen de feuilles venues du paradis. Leur Seigneur les interpella : Ne vous avais-je pas mis en garde contre cet arbre ? Ne vous avais-je pas dit que Satan était pour vous un ennemi déclaré ?<sup>7</sup>.

*L'arbre de l'Éternité* est en fait une création de *Iblis*<sup>8</sup> pour tromper Adam et par la suite toute l'humanité. Les arbres sont un don divin, ils sont associés à la vie mais rappellent aussi l'impuissance de l'Homme à reproduire la beauté de la nature<sup>9</sup>. Le Coran évoque des arbres : salutaires, mauvais, bénis ou

---

<sup>5</sup> Après le péché originel, l'Arbre de Vie est également interdit : « *Qu'il (Adam) ne prenne pas non plus du fruit de l'arbre de vie ; qu'il n'en mange point et qu'il ne vive point éternellement* » (Genèse, III, 22).

<sup>6</sup> Genèse, II, 16-17.

<sup>7</sup> وَبَا أَدَمُ اسْكُنْ أَنْتَ وَزَوْجُكَ الْجَنَّةَ فَكُلَا مِنْ حَيْثُ شِئْتُمَا وَلَا تَقْرَبَا هَذِهِ الشَّجَرَةَ فَتَكُونَا مِنَ الظَّالِمِينَ فَوَسَّوَسَ لَهُمَا الشَّيْطَانُ لِيُبْدِيَ لَهُمَا مَا وُورِيَ عَنْهُمَا مِنْ سَوْآتِهِمَا وَقَالَ مَا نَهَاكُمَا رَبُّكُمَا عَنْ هَذِهِ الشَّجَرَةِ إِلَّا أَنْ تَكُونَا مَلَكَتَيْنِ أَوْ تَكُونَا مِنَ الْخَالِدِينَ (٢٠) وَقَاسَمَهُمَا إِنِّي لَكُمَا لَمِنَ النَّاصِحِينَ (٢١) فَذَلَّاهُمَا بِغُرُورٍ فَلَمَّا ذَاقَا الشَّجَرَةَ بَدَتْ لَهُمَا سَوْآتُهُمَا وَطَفِقَا يَخْصِفَانِ عَلَيْهِمَا مِنْ وَرَقِ الْجَنَّةِ ۖ وَنَادَاهُمَا رَبُّهُمَا أَلَمْ أَنْهَكُمَا عَنْ تِلْكَ الشَّجَرَةِ وَأَقُلْتُ لَكُمَا إِنَّ الشَّيْطَانَ لَكُمَا عَدُوٌّ مُبِينٌ (٢٢) س: الأعراف

<sup>8</sup> Dans la tradition islamique, *Iblis* est souvent associé à *Ashaitan*, le Diable).

<sup>9</sup> أَمَّنْ خَلَقَ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضَ وَأَنْزَلَ لَكُمْ مِنَ السَّمَاءِ مَاءً فَأَنْبَتْنَا بِهِ حَبَائِقَ دَاتٍ بِهَجَةٍ مَا كَانَ لَكُمْ أَنْ تُنْبِتُوا شَجَرَهَا ۗ أَلَيْسَ اللَّهُ بِذِي قُوَّةٍ يَعْدِلُونَ (٦٠) س: النمل.

60 – Qui donc a créé les cieux et la terre, et qui a fait descendre sur vous une eau du ciel grâce à laquelle Nous avons fait naître des vergers riants, alors que vous n'étiez

maudits, décrit ceux de l'enfer et du paradis<sup>10</sup>. Cependant, si les descriptions données par le Coran ne permettent pas de retrouver sur terre « l'arbre de l'éternité » et celui maudit « Zzaqqoum », celles réservées à l'arbre béni, par contre, semblent assez développées pour pouvoir l'assimiler à un olivier. En effet, la description méticuleuse de ce végétal permet de comprendre la valeur de cette récompense promise aux croyants. C'est ainsi qu'est décrit l'arbre béni (al-shajara al-mubâraka) : l'olivier dans la sourate *An-nur* / La lumière :

35 – Allah est la Lumière 15 des cieus et de la terre. Sa lumière est semblable à une niche 16 dans laquelle se trouve une lampe 17. Cette lampe est placée dans un globe de verre 18. Le globe ressemble à un astre de feu 19 qui brille depuis l'intérieur d'un arbre béni, un olivier qui n'est ni du Levant ni du Couchant. Son huile semble s'illuminer sans qu'aucune flamme la touche. Lumière sur lumière 20, Allah oriente qui Il veut vers Sa lumière. Ce faisant, Allah donne des paraboles aux hommes pour qu'ils puissent comprendre. De toute chose, Allah en est le Savant<sup>11</sup>.

En conséquence, l'Olivier est le plus authentique et prestigieux symbole du pourtour méditerranéen. Il est assimilé à la sagesse humaine, au labeur, à la victoire, à la force et à la fidélité<sup>12</sup>. Il est l'arbre fétiche par excellence des Amazighes. Il est chargé de connotations positives : aisance, prospérité, bonheur, fécondité, bonne santé... et est admiré et vénéré pour la force et la résistance qui le distingue et qu'il ne cesse d'étendre autour de lui. Cette qualité que lui attribuent les Amazighes provient probablement du mot même qui le désigne *azəmmur*. Celui-ci pourrait avoir pour origine le mot *tazmərt* qui veut dire « force » et peut être rapproché, selon *Le dictionnaire amazighe français*<sup>13</sup>, de la racine verbale *zmər* c'est-à-dire « être fort et résistant ». L'anecdote raconte que c'est Sidi Boubker, chérif des Ait

---

pas en mesure de planter leurs arbres ? Y a-t-il d'autres dieux avec Dieu ? Non, mais c'est là un peuple qui veut lui trouver des égaux.

<sup>10</sup> L'arbre vert (al-shajara al-khadrâ'), l'arbre de l'immortalité (al-shajara al-khuld), l'arbre béni (al-shajara al-mubâraka), l'arbre de la satisfaction (al-shajara al-ridwân), (l'arbre Yaqtin), associé à Jonas et enfin l'arbre maudit (al-shajara al-mal'unâ (Zzaqqoum)

<sup>11</sup> اللَّهُ نُورُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ ۖ مِثْلُ نُورِهِ كَمِثْلِ شَصَاةٍ فِيهَا مِصْبَاحٌ ۖ الْمِصْبَاحُ فِي زُجَاجَةٍ ۖ الزُّجَاجَةُ كَأَنَّهَا كَوْكَبٌ دُرِّيٌّ يُوقَدُ مِنْ شَجَرَةٍ مُبَارَكَةٍ زَيْتُونَةٍ لَا شَرْقِيَّةٍ وَلَا غَرْبِيَّةٍ يَكَادُ زَيْتُهَا يُضِيءُ وَلَوْ لَمْ تَمْسَسْهُ نَارٌ ۖ نُورٌ عَلَى نُورٍ ۚ يَهْدِي اللَّهُ لِنُورِهِ مَنْ يَشَاءُ ۚ وَيَضْرِبُ اللَّهُ الْأَمْثَالَ لِلنَّاسِ ۚ وَاللَّهُ بِكُلِّ شَيْءٍ عَلِيمٌ (٣٥)

<sup>12</sup> Cazenave, M., *Encyclopédie des Symboles*, Paris, Librairie générale Française, 1996.

<sup>13</sup> Oussikoum, B., *Dictionnaire Amazighe - Français : le parler des Ayt Wirra, Moyen Atlas – Maroc*, Rabat, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, 2013.

Mguild, qui nomma la tribu Zemmour ainsi, et qui prédit à ses habitants de jouir d'une robustesse analogue à celle du bois de cet arbre. Dans ce sens, la symbolique de l'arbre se confond avec celle du bois. Mais, ce dernier est pris aussi comme symbole de trahison et de trahison car il sert de manche à la hache qui se retourne contre ses proches.

rəbbi ya tasaft iniyi mayam igan imša  
 Oh ! Chêne, dis-moi, qui t'a mis dans cet état  
 ġas ləħdid nname tgid afus ay šmi d irzan  
 Si ce n'est le fer à qui tu as servi de manche qui t'a abattu.

Le palmier, comme l'explique Masselot *est l'arbre béni des Arabes, il sert à tous les usages*<sup>14</sup>. Ses différents bienfaits, sa taille, sa sveltesse, sa vigueur et sa fécondité font de lui l'arbre le plus anthropomorphisé. On lui prête une vie, des qualités semblables à celle des Hommes, voir même des anges. Cet anthropomorphisme trouve son origine dans l'Islam où le palmier est comparé par le prophète au musulman<sup>15</sup>. Le mot *tafraht /tifrahin* dont se servent les Amazighes de Zagora pour nommer le palmier désigne par extension la jolie fille<sup>16</sup>. Par voie de conséquence, l'aura spirituelle de cet arbre du désert, doté de la « baraka », cet arbre du paradis, promis aux bienheureux, s'étend jusqu'aux régions berbères du Nord. Sa présence est fort attestée dans les tatouages et dans la langue puisque l'amazighe nous offre un substantif pour désigner et le palmier et les dattes : *tazdayt* et *tiyni*, respectivement.

Néanmoins, sa symbolique chez l'Amazighe du Moyen Atlas n'a rien à voir avec cette sacralité dont il est doté au Sud. Il est question, en effet, non pas d'un anthropomorphisme, mais d'une relation inversée où l'identification semble être de l'homme vers le palmier. L'expression *tgid amm umalu n tazdayt/ tu es comme l'ombre d'un palmier* en est la parfaite illustration : l'homme qui n'apporte l'aide et le soutien qu'à ceux qui lui sont étrangers est comparé à un palmier dont l'ombre n'atteint que les plus éloignés.

<sup>14</sup> Masselot, 1901, p. 115.

<sup>15</sup> حَدَّثَنَا مُجَاهِدٌ عَنْ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ عُمَرَ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمَا قَالَ بَيْنَا نَحْنُ عِنْدَ النَّبِيِّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ جُلُوسٌ إِذَا أَتَى بِجُمَارٍ نَخْلَةٍ فَقَالَ النَّبِيُّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ إِنَّ مِنَ الشَّجَرِ لَمَا بَرَكَتُهُ كَبَرَكَةُ الْمُسْلِمِ فَطَنَنْتُ أَنَّهُ يُغَيِّي النَّخْلَةَ فَأَرَدْتُ أَنْ أَقُولَ هِيَ النَّخْلَةُ يَا رَسُولَ اللَّهِ ثُمَّ التَفْتُ فَإِذَا أَنَا عَاشِرُ عَشْرَةٍ أَنَا أَخَذْتُهُمْ فَسَكَتُ فَقَالَ النَّبِيُّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ هِيَ النَّخْلَةُ.

D'après Mujahid, ibn 'Umar (r) dit : « J'étais chez le Prophète (ç) au moment où il était en train de manger de la moelle de palmier. Il dit : « Parmi les arbres il y en a un qui est comme l'homme croyant ». Je voulus dire que c'est le palmier mais je remarquai que j'étais le plus jeune d'entre les présents. Aussitôt, le Prophète dit : « C'est le palmier » ».

<sup>16</sup> Vincent, B., *Jardins aux déserts : évolution des pratiques et savoir oasiens. Jérid tunisien*, Paris, IRD édition, « coll. A travers champs », 2005, p. 71.

Parallèlement à cette attitude vitupéreuse se dresse un autre discours élogieux qui fera du palmier le symbole de la beauté svelte, délicate et féconde :

A tislitt a tazdayt yugga uǧbalu

Ô mariée ! tu sembles au palmier dominé par une fontaine.

Quant au figuier, il constitue au côté de l'olivier l'un des arbres les plus emblématiques de la culture amazighe dans la mesure où la figue, qu'elle soit fraîche ou séchée, y constitue un aliment essentiel. En effet, c'est l'un des principaux arbres fruitiers des régions amazighes du Moyen Atlas et dont l'ombre permet de mieux supporter les chaleurs caniculaires d'été. Les grecs le considéraient comme étant un don de Déméter, Déesse des moissons. Ce fruit cité dans le Coran dans la sourate *At-tine / Le figuier*, par le prophète<sup>17</sup> et une cinquantaine de fois dans la bible<sup>18</sup> s'est chargé à travers l'histoire de son existence de symboles tels la sagesse et la fécondité. Mais, c'est avec les religions monothéistes qu'il acquiert cette dimension sacrale. Les Amazighes du Moyen Atlas reconnaissent cette sacralité et pensent que planter un figuier serait un moyen de faire le bien et de gagner le pardon de Dieu. En revanche, c'est un arbre ingrat puisqu'il peut se retourner contre son bienfaiteur :

wəllah a tazart usar am qqazx aḥfur

Je jure oh ! Fiquier de ne plus te planter.

gix šəm i laḣr aha tidi məmmi d aḥyud

Je t'ai planté pour gagner la grâce de Dieu et tu as rendu mon fils fou.

Il est à signaler que les Amazighes ne donnent de l'importance qu'aux arbres généreux. D'ailleurs, cette prodigalité se reflète, souvent, à travers la morphologie même des noms qui les désignent et qui commencent tous par la marque du féminin « t » : *tišitt / carroubier*, *tazdayt / palmier*, *tazart/figuier*, *tasaf / chêne*, etc. L'arbre mâle est souvent synonyme de paresse, de fainéantise, voire de laideur vu sa forme esthétique : *Aqqbou n umərsid / tronc du figuier mâle* : est une expression employée soit pour désigner une personne paresseuse soit pour souligner sa laideur.

La vigne, pour sa part, était assimilée dans certaines cultures ancestrales à l'Arbre de vie. Symbole de sensualité et d'émotion, elle a été longtemps

---

<sup>17</sup> « Mangez ! Si je devais dire qu'il y a un fruit qui est descendu du paradis c'est bien celui-ci, car les fruits du paradis sont sans noyau » :

كُلُوا، فَلَوْ قُلْتُمْ أَنَّ فَاكِجَهَ نَزَلَتْ مِنَ الْجَنَّةِ بِلَا عُجْمٍ، لَقُلْتُمْ : هَذَا النَّبْتُ، كُلُّوهُ ؛ فَإِنَّهُ يَقْطَعُ الْبَوَاسِيرَ وَيَنْفَعُ مِنَ النَّفَرَسِ .

<sup>18</sup> Certains auteurs soutiennent même que c'est à l'aide de feuilles de figuier et non de vigne qu'Adam et Ève couvrirent leur nudité quand ils furent chassés du jardin d'Éden.



considérée comme étant le symbole d'une bonne épouse<sup>19</sup>. Les sources historiques affirment que la vigne est purement indigène en Afrique du Nord ; elle pousse à l'état sauvage et date, selon Santa<sup>20</sup>, de la première quaternaire. Cette présence est attestée par Scylax qui rapporte l'importance de la vigne dans l'alimentation : « ils (les berbères) mangent de la viande et boivent du lait, ils font beaucoup de vin de leurs vignes que les Phéniciens exportent »<sup>21</sup>. La vigne ne se plaît pas dans un seul endroit, elle est grimpante comme la viorne et le lierre et épouse parfaitement les arbres ou les murs qu'elle escalade et si besoin est, elle rampe au ras du sol. Un *amediaz*<sup>22</sup> se servira de l'image de la vigne inconstante pour taxer d'autolâtrie tous ceux qui manquent de reconnaissance et font preuve d'égoïsme et d'ingratitude :

šuf i nəkkın ızræn ađıl afəx t id ıgra išətbən ęr adžar

Malheur à moi j'ai planté une vigne et elle tend ses serments vers le voisin  
da ttagəmx ar əsswax ađar idd ix f da nn ittęərab i řa g tmizar

Je puise de l'eau et j'irrigue les racines et elle offre les fruits au voisin.

Cependant, le fruit à l'état vert *asəmmum* et à l'état mûr *ađıl* s'agrègent dans une expression pour anathématiser tout empressement prématuré :

ira ad ıg ađıl qəbl asəmmum

Il veut être raisin doux avant d'être raisin aigre.

Pour les Amazighes du Moyen Atlas, le chêne est le plus puissant des arbres qui aient été vénéérés au cours des siècles. Vénééré par les Grecs et les Romains, il était associé à Zeus. Considéré comme étant l'axe du monde, il est le symbole de force, de courage et de toutes les valeurs nobles notamment le sacrifice :

array əns ax f da tətta tasaft aməřəađ

C'est pour défendre ses enfants que le chêne reçoit des coups.

Il devint même synonyme d'amazighité : dire de quelqu'un *itřa tasaft* « Il a mangé du chêne » c'est dire qu'il est Amazighe. Tout le Moyen Atlas devient alors pays du chêne :

ddan d ıřumin swan g uębalu n tasaft

<sup>19</sup> Symbole positif de l'un des biens les plus précieux de l'homme : « Ta femme est comme une vigne féconde dans l'intérieur de ta maison ; Tes fils sont comme des plants d'olivier, Autour de ta table », *La Bible*, Psaumes, 128, 3.

<sup>20</sup> Santa, S., *Essai de reconstitution de paysages végétaux quaternaires d'Afrique du Nord, Libyca*, VI-VIII, 1958-1959.

<sup>21</sup> Santa, S., *Essai de reconstitution de paysages végétaux quaternaires d'Afrique du Nord, Libyca*, VI-VIII, 1958-1959, p.41.

<sup>22</sup> *Amediaz*, *ımdiaz* au pluriel, désigne, dans la langue amazighe, un poète, un aède ou un chanteur.

Les occidentaux sont venus et ont bu de la source du chêne  
ur gg<sup>w</sup>idn qqən iysan aha zẓin tigg<sup>w</sup>as  
Ils n'ont pas peur, ils ont attaché les chevaux et dressé les tentes.

Toutefois, même avec toute sa grandeur, le chêne peut fléchir devant une  
force plus grande :

awd tasaft da ttissəknu wəzwu

Même le chêne se courbe devant le vent.

### **Conclusion**

Nous avons essayé, dans cet article, de rappeler la dimension symbolique de la végétation dans la culture amazighe, laquelle valeur se manifeste à travers les différents genres littéraires, le proverbe, le conte, les devinettes, la poésie, le roman, etc. Cet enracinement qui décontenance certains Amazighes - insensibles aux effets agressifs qui ont soumis leur culture à rude épreuve - a pour conséquence que ces derniers n'arrivent plus à déceler ce qui relève de la tradition ancestrale de ce qui constitue les fondements éthiques de l'islam. Nous espérons, grâce à des recherches plus avancées, que nous essaierons de développer ultérieurement, découvrir d'autres symboliques attribuées à ce monde végétal.

### Références bibliographiques :

AL-BUKHARY, Abu Abdullah Muhammad, 2003, *Le Sahih d'Al-Bukhâry. Les hadith authentiques établis par le grand traditionniste, l'imam Abu Abdullah Muhammad ben Ismail Al-Bukhâry*, traduit par Harkat Ahmed, Beyrouth, Nouvelle édition, Vol. 3.

BATESTTI, V., 2005, *Jardins aux déserts : évolution des pratiques et savoir oasiens. Jérid tunisien*, Paris, IRD éditions.

CAMPS, G., 1961, *Aux origines de la Berbérie : monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, Arts et métiers graphiques.

CAZENAVE, M., 1996, *Encyclopédie des Symboles*, Paris, Librairie générale française.

CHABEL, M., 2009, *Le Coran. Nouvelle traduction*, Paris, Fayard.

DOUTTE, E., 1909, *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Alger, Adolphe Jourdan.

*La Bible de Jérusalem*, 1998, École Biblique de Jérusalem, Paris, Cerf.

LAOUST, É., 1920, *Mots et choses berbères*, Paris, Calques.

OUSSIKOUM, B., 2013, *Dictionnaire Amazighe - Français : le parler des Ayt Wirra, Moyen Atlas – Maroc*, Rabat, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe.

SAINTYVES, P., 1918, « Le transfert des maladies aux arbres et aux buissons », *Bulletin de la Société préhistorique de France*, tome 15, n°6.

SANTA, S., 1959, « Essai de reconstitution de paysages végétaux quaternaires d'Afrique du Nord », *Libyca*, VI-VIII, p.1958-1959.